

Le 36^e Salon des Antiquaires de Nancy Bijoux anciens, bijoux d'occasions, pierres gemmes, quelles tendances ?

Marie CHABROL¹

Le 2 avril 2012, le 36^e Salon des Antiquaires de Nancy a fermé ses portes. Ce salon qui a accueilli 70 exposants et environ 6000 visiteurs, est un moment important dans l'Est de la France. C'est pourquoi avec notamment Metz (novembre 2012) et Luxembourg (février 2013), il fait partie des salons qui permettent de voir des tendances se dessiner pour le marché de l'art et de l'ancien dans la région.

Au préalable, il est essentiel de différencier bijoux anciens et bijoux d'occasion. Différencier les objets anciens et de seconde main est un débat ancien. Néanmoins, il semble admis dans la profession comme par la plupart des grands antiquaires que les objets qui ont plus de cinquante ans puissent être considérés comme anciens. A l'inverse, les objets ayant moins de 50 ans sont souvent considérés comme des objets d'occasion. Mais cette frontière est discutable, puisque certains marchands retiennent comme barrière 100 ans. Bien que discutable, cette barrière plutôt commerciale a l'avantage de différencier les types d'objets mis en vente. C'est pourquoi les termes «anciens», «vintage», «objets de collection» ne semblent pas vraiment influencer sur les ventes, les amateurs éclairés s'attachant à la qualité des matériaux, à l'historique des objets et à une cote quand elle a pu être établie par des ventes régulières.

Il est à noter, fait remarquable, que de plus en plus d'exposants n'hésitent pas à faire appel à des experts ou des laboratoires réputés et indépendants pour certifier la qualité et la valeur des pièces proposées à la vente. Nombre de pierres et diamants étaient ainsi vendus accompagnés de certificats émis par l'ancienne CCIP, par le nouveau Laboratoire Français de Gemmologie de Paris, le GIA, le HRD ou encore GemParis monté par M. Heja Garcia-Guillermine ou encore GemTechLab dirigé par M. Franck Notari. La certification est de plus en plus une exigence des acheteurs qui demandent à être certains de ce qu'on leur propose. Manifestement les clients sont désormais très informés des traitements effectués sur les gemmes. Et ce d'autant plus que l'achat n'est pas qu'un achat coup de cœur mais aussi une manière d'investir. Ainsi, les diamants d'excellente qualité et de taille importante restent des placements. Il est à cet égard à noter que l'or, désormais très cher, semble une valeur moins prisée. Les pièces tout métal se vendent moins bien car elles ont fortement augmenté. Les pierres semblent alors bénéficier de ce

désintérêt. Les montures empierrées sont souvent plus légères et elles se vendent mieux au détriment des pièces massives 1940/1950/1960. Il en est de même pour certaines pièces importantes comme les sautoirs or du XIX^{ème}.

Quatre grandes catégories de bijoux et pierres gemmes semblent alors se dégager dont voici les tendances.

LES BIJOUX ANCIENS (fabrication jusqu'au début des années 60)

Cette année, la pièce la plus ancienne sur ce salon était un très beau collier dit «d'esclavage» (bijoux de sentiments) datant de 1810 environ et non serti de pierres. Propriété de l'antiquaire Françoise Deville, celle-ci nous a expliqué qu'il était possible

d'en trouver avec diamants. Ces pièces sont la plupart du temps en or, avec émaillage. C'est en fait un motif central, monté avec de nombreuses chaînes et anneaux. Le nombre de chaînes permettait de définir à quel point l'on était «enchaîné» à la personne à qui on l'offrait. Jolie preuve d'amour et d'engagement !

Parmi les pièces qui trouvent en ce moment preneurs, les croix régionales (Lorraine, de Savoie, Normande...) avec ou sans pierre (diamants, grenats...) remportent un certain succès. Ainsi Françoise Deville a longuement évoqué les Croix d'Auvergne, les Saint-Esprit souvent émaillés et parfois sertis de grenats. Gérard Riondet proposait de son côté un pendentif Croix de Lorraine de la fin du XIX^{ème} en or jaune, émail bleu roi et surtout guirlande de perles fines (Figure 1). Une très belle croix de la région

de Perpignan mesurant 6x4 cm en or jaune et avec des grenats de belle taille attirait le regard (11,70 g ; figure 2). Ce type de bijou de belle facture trouve acquéreur aux alentours de 2.000 €. L'une de ces Croix de Savoie en argent datant de 1880 a ainsi été acquise par le Conseil Régional de Savoie.

Actuellement, et l'ensemble des marchands confirme cette tendance, les bijoux blancs, reçoivent une cote élevée : argent, or blanc et surtout platine. Dans ce cadre, il semble que la période 1920-1930 soit la plus propice à la vente. Les bijoux Art Déco étaient donc très bien représentés sur le salon. En effet, ces pièces sont assez fines dans la réalisation, faciles à porter et surtout plutôt modernes dans leur conception. A ce sujet, le bijou qui avait les faveurs des marchands était la bague ! Peu de colliers et de bracelets. Quasiment pas de broches ! Quelques très beaux exemples se laissent pourtant admirer sans trouver acquéreur... Telle une broche



Figure 1 – Croix de Lorraine en or jaune et émail bleu et perles fines. Fin XIX^{ème}. Maison Riondet. Photo M. Chabrol.



Figure 2 – Croix de la région de Perpignan, en or jaune et grenat. Maison Riondet. Photo M. Chabrol.

¹ DUG Nantes



Figure 3 – Broche camée agate, montée sur or jaune, diamants taille rose et onyx. Maison Deville. Photo M. Chabrol.

camée agate, typiquement XIX^{ème}, montée sur or jaune avec onyx et diamants taille rose sur le stand de Françoise Deville (Figure 3). Ces pièces sont souvent abordables car de poids faible ce qui n'altère en rien leur attrait.

Le corail n'était pas spécialement en vogue sur ce salon, mais l'on pouvait admirer une très belle paire de boucles d'oreille (vers 1940), en or jaune et goutte de Corallium Secundum (corail rose) mesurant 22x15mm, serties de rubis. Cette paire de boucles de 15,50 g devait

appartenir à une élégante.

Revenons aux bijoux Art Déco, tels ces bracelets réunis par

Opaline et pesant près de 80 g de platine, entièrement serties de diamants et proposés au prix de 20.000€ (Figure 4). La maison Riondet possédait une intéressante sélection de bijoux anciens : bague platine, émeraude

(1,20 ct) et diamants (environ 1,56 ct) ; bague platine de 1920 de 5,40 g pour un total de 1,80 ct de diamants ; jolie bague de 1930 sertie de 1,20 ct de diamants. Rappelons que ces pièces sont très souvent serties de diamants taille rose. Ces bagues, qui font le plus souvent beaucoup d'effet, se négocient aux alentours de 1.500€.

Quelques broches Art Déco, toujours chez Riondet : d'environ 14 g de platine chacune, serties de diamants avec en sus des onyx calibrés pour la deuxième. Ces pièces trouvent en général preneur aux alentours de 3.000€.

Quittons l'Art Déco, et faisons un détour par le XIX^{ème}... Deux très beaux diamants de 1,30 et 1,90 ct et de taille ancienne se donnaient à voir chez Opale de Feu. La Maison Opaline proposait une très jolie broche, rare, de forme bourdon et d'époque Napoléon III, or jaune, diamants, œil de tigre et rubis (Figure 5). La maison Riondet présentait un superbe bracelet en or jaune et argent serti de diamants de la fin du XIX^{ème} siècle. Fait rare, l'antiquaire possédait l'historique de la pièce, lequel révélait qu'elle avait été fabriquée par Sigel Frères et Dupon à Lyon vers 1890. Parmi les belles pièces, une bague de 1880 sertie d'un rubis de 0,75 ct. Les colliers dit «négligés» en or et diamants se vendent bien, tel ce superbe collier fin XIX^{ème} en or et diamants, la pierre centrale pesant 0,70 ct (Figure 6).

Parmi les pièces très esthétiques, qui attirent les acheteurs, se trouvent les modèles des années 1940, serties de diamants mais dont les pierres de couleurs calibrées sont très sou-



Figure 4 – Bracelet Art Déco en platine et diamants. Maison Opaline. Photo M. Chabrol.

vent synthétiques. Ainsi chez G. Riondet, une très belle bague sertie de diamants et de rubis synthétiques présente la particularité d'y voir montés deux gros rubis naturels. Ces pièces se vendent entre 1.500 et 2.500€ pour les plus massives. Certaines des pièces de cette époque peuvent être serties de saphirs blancs à la place des diamants.

L'opale est aussi une valeur sûre. D'Australie pour les pièces anciennes. Françoise Deville rappelait que cette pierre associée à des légendes diverses séduit les amateurs de bijoux anciens. Aussi présentait-elle sur son stand une ravissante bague en or jaune et argent, opale et grenats tout comme la maison Opale de Feu, sertie, elle, de superbes opales arlequines.

Les perles semblent avoir perdu leur attrait, la faute aux perles d'eau douce, plus modernes et très peu chères. Néanmoins, la perle fine reste présente et se vend assez bien. Un très beau collier de perles Akoya en chute de la maison Mellerio dits Meller était mis en vente par Riondet.

Les pièces en nacre étaient rares, celles en ivoire ou écaille de tortue aussi. Un petit pendentif Art Nouveau avec un motif en ivoire sculpté se vendait pour moins de 200 €. Par contre, les pièces en trembleuses ne trouvent

absolument pas preneurs ou alors seulement par des collectionneurs spécialisés.

LE BIJOU D'OCCASION (fabrication postérieure à 1960)

L'ensemble des marchands le reconnaît, le bijou d'occasion permet d'attirer une clientèle moins à l'affût de bijoux anciens, mais à la recherche de bijoux modernes, plus contemporains, un peu dans « l'air du temps ». Ce bijou est aussi moins cher que du bijou neuf. La Maison Michel Grosse qui en proposait, confiait que les alliances en diamants d'occasion se vendent bien. De nombreux marchands font souvent remonter des pierres qu'ils acquièrent sous pli. Tel ce diamant de 1,97 ct (I, VVS1) de taille ancienne remonté. Sur ce type de pièces, le prix correspond plus à la fabrication de la monture neuve avec parfois des pierres neuves qu'à celui de la pierre ancienne. Ce qui n'enlève rien à leur esthétique. La bague ainsi présentée avec ce diamant était

proposée à 7.500€ tandis qu'une intéressante bague avec un grenat almandin de 8,80 ct sur une monture moderne refaite pour cette pierre était proposée à 3.200€. La maison Valerie Dannenberg proposait un choix très étonnant de montures d'occasion mais aussi de bijoux de sa propre création. Elle nous expliquait que le bijou ancien doit être beau pour se vendre et que le bijou moderne est souvent moins exploité par les galeristes spécialisés. Admirons ce beau bracelet de perles akoya de 5,5 mm à cinq rangs avec un fermoir ouvragé et serti de diamants des années 1970.



Figure 5 – Broche de forme bourdon en or jaune, diamants, œil de tigre et rubis. Epoque Napoleon III. Maison Opaline. Photo M. Chabrol.



Figure 6 – Collier négligé, or et diamants, pierre de centre de 0,60 ct.
Photo M. Chabrol.

LE BIJOU SIGNE

Troisième tendance du marché, le bijou signé de grandes maisons ou de créateurs cotés. Sur ce point, les vendeurs s'accordent à dire qu'il est essentiel de pouvoir présenter ce type de pièce à la clientèle. Valérie Dannenberg, qui s'est particulièrement spécialisée sur ce type de bijoux, présentait une très belle paire de boucles d'oreille Cartier en diamants et corail des années 60, dans l'écrin d'origine (Figure 7). Les gouttes en corail rose, amovibles, mesurent 15x12 mm environ et les diamants les plus importants 0,30 ct. Parmi les pièces intéressantes, figurait une très belle broche signée Chaumet en or jaune avec un diamant de 0,65 ct, vendu 2.800€ et pesant plus de 18 g.



Figure 7 – Paire de boucles d'oreille en corail rose et diamants, travail des années 60, signé Cartier. Maison Dannenberg.
Photo M. Chabrol.

LES BELLES PIERRES

La belle pierre de centre reste clairement une valeur sûre à condition, bien entendu, que l'on sache la repérer, et que l'on puisse la faire certifier comme étant naturelle. Depuis quelques années, le rubis traité au verre au plomb est un vrai problème. Malheureusement, il se retrouve aussi sur du bijou ancien ou d'occasion. Néanmoins, les belles pierres ont toujours un attrait pour le futur client : saphirs, émeraudes, rubis, diamants, aigues-marines, citrines.... La maison Riondet présentait un très beau saphir de 3,83 ct certifié naturel monté sur une monture moderne en or gris et accompagné de deux diamants taille troidia de 0,70 ct l'ensemble. Proposé à 4.300€, cela porte de type de pierre à environ 750€/ct. La même maison proposait à la vente une belle émeraude de 4,05 ct remontée sur une monture moderne (Figure 8). De taille troidia et d'un vert franc, avec un très beau jardin, il fallait compter un peu plus de 1.500€/ct pour cette pièce. De son côté, Valérie Dannenberg présentait des pièces exceptionnelles telles cette superbe monture boule sertie de diamants et ornée d'un saphir birman certifié de 8,16 ct. D'un bleu roi intense, cette pierre se négociait à plus de 2.500€/ct (Figure 9). Un autre très beau saphir se laissait admirer : de couleur orange et de 2,53ct tout comme ce superbe saphir jaune



Figure 8 – Émeraude de 4,05 ct remontée sur monture moderne. Maison Riondet.
Photo M. Chabrol.

de 11 ct sur une monture contemporaine. Chez Opale de Feu, un exceptionnel rubis de 5,04 ct faisait forte impression, cette pierre dans sa monture d'origine se négociait à plus de 1.500€/ct. Chez Riondet, les rubis étaient en bonne place, en particulier une pierre de 4 ct qui se négociait aux alentours de 1.700€/ct. Enfin pour les diamants les plus exceptionnels du salon, notons des pièces de belle qualité : 3,25 ct (G, VS1) ; 1,15 ct (H, VS2) ; 3,25 ct (F, VS2).

En conclusion, notons que ce salon a tenu ses promesses. L'ancien, bien que très spécialisé, fonctionne très bien. Le bijou d'occasion permet à une clientèle d'accéder à des bijoux qu'elle n'achèterait pas en boutique. Les très belles pierres sont extrêmement recherchées et leur prix monte vite, quoiqu'il semble qu'elles soient très souvent plus accessibles que des pierres récentes. Le marché français fonctionne à deux vitesses : d'un côté, les ventes dites exceptionnelles qui mettent en lumière des pièces anciennes parfois sur-cotées, et de l'autre, des salons comme celui de Nancy dont les marchands stabilisent les prix à des niveaux plus raisonnables et plus proches des valeurs «réelles». Hors de cela, les bijoux ou les pierres dits «historiques» atteignent des valeurs d'enchères très élevées et représentent une part infime du marché. Un mot enfin concernant les copies d'anciens, qui aujourd'hui sont présentes sur le marché et pour la plupart en provenance d'Asie : il faut être vigilant, leur prix sont souvent moins élevé mais la qualité de réalisation et des pierres s'en ressent fortement...



Figure 9 – Bague ornée d'un saphir birman certifié de 8,16 ct et diamants. Maison Dannenberg. Photo M. Chabrol.